128. Monge à sa femme Catherine Huart

Auteurs : Monge, Gaspard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Transcription & Analyse

Transcription linéaire de tout le contenu
À Passeriano, village à un poste d'Udine, Quartier général de l'armée d'Italie
Le 13 fructidor de l'an V de la République française

Je meurs d'envie, ma chère amie, de te voir, de t'embrasser, de te caresser et malheureusement je vois toujours reculer le moment où j'espère pouvoir le faire.[1] Nous avions appris que le général en chef se rendait à Udine pour traiter enfin de la paix.[2] Nous nous étions mis en chemin pour Udine, Berthollet et moi, avec une chemise dans notre poche pour venir voir le général. En chemin, nous apprenons qu'il n'est pas à Udine, mais à un village peu distant. Nous nous y rendons et nous trouvons le général qui nous fait mille amitiés et qui nous traite comme si nous devions rester longtemps. Au bout de deux jours, nous recevons une lettre de lui, renvoyée de Venise, par laquelle il nous invite à venir pour quinze jours avec lui dans sa solitude.[3] Nous voilà donc ici sans chemise, obligés d'avoir recours au tiers et au quart, au général lui-même, pour avoir du linge de corps pendant que des bonnes femmes du lieu blanchissent notre dépouille. Au reste, tout cela n'est que niaiseries dont je te parle faute d'autres choses plus importantes. J'ai pressenti le général sur mon retour en France. Il me conseille de rester en Italie encore quelque temps, et de terminer auparavant la mission dont nous sommes chargés à Venise. Ainsi, ma chère amie, comme tu vois, mon départ est reculé et ce qu'il y a de plus, je ne sais de combien, ni jusqu'à quand.[4]
Hier, il a rassemblé son état-major et il a voulu me faire parler sur ma pauvre géométrie descriptive. Je m'en suis tiré de mon mieux et, après la séance, tout le monde s'est écrié que c'était un bon signe pour la paix, car à Macerata, la veille d'arriver à Tolentino, nous avions déjà eu une séance qui avait été suivie du traité de paix avec Rome[5] et on présume de là que nous allons avoir la paix avec l'Empereur.[6] Ne conclus cependant rien de mon bavardage, car il n'y a encore que les premières visites de politesse qui soient faites, et même le général qui devait aller aujourd'hui à Udine rendre aux plénipotentiaires leur visite et dîner avec eux, n'a pu le faire à cause d'une colique qui l'a retenu au lit toute la journée.

J'ai eu du plaisir à venir dans ce pays-ci ; nous avons passé la Piava, le Tagliamento dont nous nous occupions si fort lorsque nous étions à Rome et quand, avec le plus vif intérêt, nous suivions les progrès de l'armée d'Italie dans ce pays-ci.[7]
Nous avons été hier à Udine pour chercher des livres que nous étions autorisés à y croire et qui devaient faire partie des 500 manuscrits de Venise, mais nous ne les avons pas trouvés. Ils ont disparu depuis longtemps.[8] Le général nous a proposé d'aller à Trieste. Nous en sommes plus près que de Venise. Mais, ma foi, je commence à en avoir assez de l'Italie et comme notre voyage ne serait d'aucune utilité pour la République et qu'il ne tendrait qu'à notre satisfaction personnelle, nous n'avons pas voulu faire cette dépense et nous resterons ici jusqu'à ce que la discrétion commande notre retour à Venise. Je t'écris, ma chère amie, sur le bout de la table du général Berthier[9] avec une mauvaise plume, voyant peu clair et je doute que tu puisses lire cette lettre. Mais pourvu que tu reconnaisses que je me porte bien, que je m'occupe beaucoup de toi, que je m'ennuie beaucoup de ne pas te voir, cela me suffit.
Les papiers de France ne me paraissent pas aussi alarmants qu'ils étaient il y a un mois et il me semble que la République se tirera encore de ce pas-là. Le Directoire demande la paix à corps et à cri. Ne serait-ce pas l'effet des machinations de nos ennemis ? Il paraîtrait qu'elle ne lui sera pas favorable. Nous sommes en si bonne position pour faire la guerre, du moins en Italie que si Bonaparte tirait encore une fois le sabre, nous ne pourrions faire qu'une paix avantageuse. D'ailleurs il ne faut pas que le Directoire compte sur l'amitié d'aucun roi; nous ne pouvons avoir d'amis que dans les républiques filles de la grande nation, et tout contrat que nous passerions avec les despotes, ne peut être que désastreux, parce que la paix une fois faite et nos forces rentrées sur notre territoire, nous ne serons jamais dans la belle position où nous nous trouvons. Nous pourrions aujourd'hui démocratiser l'Europe, et quand nous serons désarmés, nous aurons peut-être bien de la peine à rester nous-mêmes démocrates.[10]
J'ai reçu ta lettre du 23 thermidor où tu me parles du dîner de Saliceti.[11] Si tu le vois, dis-lui que j'ai le plaisir de voir le général Franceschi avec lequel je parle souvent de lui.[12]
Adieu, ma chère amie ; on ne peut pas faire une lettre plus vide de choses, mais que vous dire ? Il n'y a pas de plus mal chaussés que les cordonniers. Je t'embrasse bien tendrement. Ce sera bien autre chose quand je te tiendrai. Mille choses caressantes à Louise[13] et à tous nos amis.

Monge

[1] C’est ici l’expression la plus spontanée de tendresse envers sa femme. C’est l’unique fois qu’il en fait l’incipit de sa lettre.

[2] Avec les plénipotentiaires autrichiens. Les préliminaires ont été signés le 29 germinal an V [13 avril 1797]. Les négociations reprennent pour la signature de la paix définitive.

[3] Jusqu’à la signature du traité de Campoformio en octobre 1797, Bonaparte établit le quartier général à la « Villa Manin di Passeriano », palais du dernier doge de Venise, dans la commune de Codroipo, près d’Udine. NB au général Clarke, le 4 fructidor an V [21 août 1797] : « Je pars demain […] pour me rendre à la campagne du doge de Venise, près de Codroipo. Si l’intention des plénipotentiaires est de se

loger à la campagne, je dirai au général Victor de se donner les sollicitudes nécessaires pour trouver aux environs un logement convenable. S'ils préfèrent rester à Venise, on pourra tenir alors nos conférences alternativement à Udine et à la campagne. [...] Je vous prie de me renvoyer le courrier par Trévise, Padoue, Vicence et Vérone, afin que je sois instruit si le troisième plénipotentiaire est arrivé ; car comme j'ai beaucoup à faire dans mes divisions, je ne voudrais pas arriver avant M. Degelmann [membre de la délégation autrichienne] ; je trouverais fort désagréable de rester cinq ou six jours sans rien faire. » (CGNB, 1923). Voir les lettres n°138

[4] Sur la question du retour en France de Monge pour assister au mariage de sa fille Louise voir les lettres n°126, 127, 136 et 137

[5] Le traité de Tolentino avec le Pape, signé le 1er ventôse an V [19 février 1797]. Sur l'usage de la géométrie descriptive et son public. Voir la lettre n° 62.

[6] François II (1768-1835).

[7] À la fin du mois de mars 1797. Voir la lettre n°76.

[8] Sur le choix et la saisie des manuscrits de Venise voir les lettres n°110, 114, 117, 118, 122, 123, 127, 130, 131 et 140.

[9] Louis-Alexandre BERTHIER (1753-1815).

[10] Sur la montée des Royalistes à Paris après leur victoire en avril 1797 aux élections pour le renouvèlement d'un tiers du Conseil des Cinq-Cents et la réponse du Directoire avec le coup d'état du 18 fructidor voir les lettres n° 89, 90, 110, 116, 118, 119, 127, 131, 132 et 135.

[11] De Paris le 23 thermidor an V [10 août 1797], Catherine lui raconte ce dîner : « Enfin mon cher ami, j'ai eu Sa[aliceti] à dîner le 21 de ce mois. Je lui avais écrit à l'adresse que tu m'avais envoyée de Milan. Il m'a répondu une lettre fort honnête, il est très aimable. Le C[itoyen] de Sorgues, C[itoyen] Guyot et sa femme, ton frère, ta belle-sœur ; le dîner fut extrêmement gai, après dîner Louise a joué ces hymnes chéris, la présence de certains Républicains jointe à l'amour de la patrie ont animé son cœur et ses doigts. Je t'assure qu'elle y a mis de l'expression, tous, les uns après les autres, m'ont dit qu'il y avait longtemps qu'ils n'avaient passé une journée aussi agréable. J'avais eu soin de me mettre à table entre les C[itoyens] S[aliceti]. et D[esaix] pour parler de toi plus à mon aise. Je me suis bien satisfaite ; j'ai eu le plaisir d'entendre parler de toi en bons termes, cela m'a donné un plus d'esprit qu'à mon ordinaire ». Voir la lettre n°116.

[12] Jean-Baptiste FRANCESCHI (1767-1810).

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/index.php/items/show/212

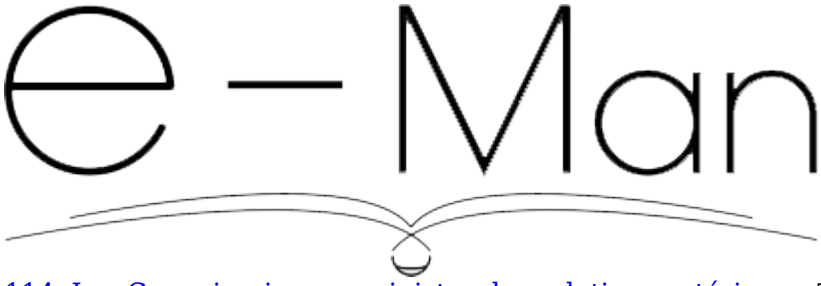
[13] Louise MONGE (1779-1874).

Relations entre les documents

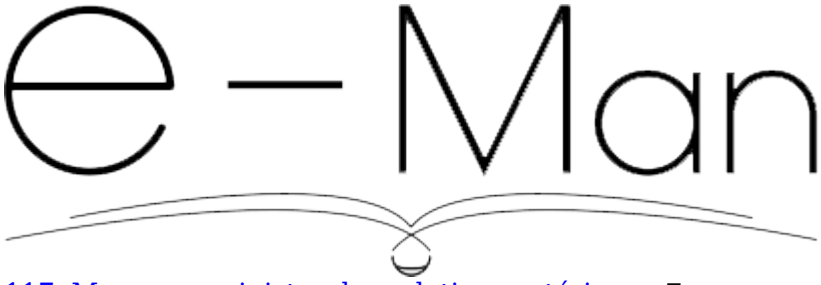
Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts Prairial an IV - vendémiaire an VI

Ce document *a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme :*

110. Monge à sa femme Catherine Huart



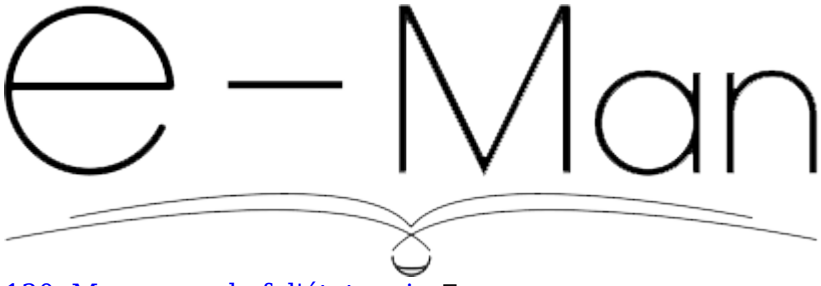
114. Les Commissaires au ministre des relations extérieures



117. Monge au ministre des relations extérieures

118. Monge à sa femme Catherine Huart

123. Les Commissaires à Bonaparte



130. Monge au chef d'état-major

131. Monge à sa femme Catherine Huart

140. Monge au ministre des relations extérieures

Ce document *a pour thème Politique comme :*

110. Monge à sa femme Catherine Huart

116. Monge à sa femme Catherine Huart

118. Monge à sa femme Catherine Huart

119. Monge à sa femme Catherine Huart

127. Monge à sa femme Catherine Huart

131. Monge à sa femme Catherine Huart

132. Monge à sa femme Catherine Huart

135. Monge à sa femme Catherine Huart

89. Monge à sa femme Catherine Huart

90. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/index.php/items/show/212

Ce document *a pour thème Vie familiale comme :*

116. Monge à sa femme Catherine Huart

126. Monge et Berthollet au général Berthier,

127. Monge à sa femme Catherine Huart

136. Monge à sa femme Catherine Huart

137. Monge à sa fille Louise

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts Prairial an IV - vendémiaire an VI

122. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

127. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

Présentation

Date1797-08-30
Date du calendrier révolutionnaire13 fructidor an V
GenreCorrespondance
Sujets

- Couple Monge
- Première campagne d'Italie
- République

Mentions légales

- Fiche : Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

- Images : Collections École polytechnique (Palaiseau, France). Reproduction sur autorisation.

Éditeur de la ficheMarie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Contributeurs

- Dupond, Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Information générales

LangueFrançais
CoteIX GM 1.125
Nature du documentLettre autographe
Collation1 double folio ; 245 x 178 mm
Etat général du documentBon
Localisation du document

Bibliothèque centrale de l'École polytechnique / Centre de Ressources Historiques. (Palaiseau, France).

Les mots clés

Couple Monge, Première campagne d'Italie, République

Informations éditoriales

PublicationInédit
Destinataire

Huart, Catherine (1748-1847)

Contexte géographiquePasseriano
Lieu d'expéditionPasseriano (Italie)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2018 Dernière modification le 11/02/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/index.php/items/show/212